

SUIS-JE CE QUE MON PASSÉ A FAIT DE MOI ?

philosophie - terminales générales

- **PERSPECTIVE : L'EXISTENCE HUMAINE**
- **NOTIONS ET REPÈRES PHILOSOPHIQUES**
 - ▶ La conscience, l'inconscient, le temps, la liberté
 - ▶ Repères 03, 06, 18, 20, 28, 25
- **OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES**
 - ▶ Construire une dissertation
 - ▶ Construire une explication de texte

A

ANALYSE, PROBLÉMATISATION, INTRODUCTION**SUIS-JE CE QUE MON PASSÉ A FAIT DE MOI ?****1. SUIS-JE**

- Brainstorming : à quels mots associez vous le terme « JE » ?
- À quel temps le verbe « être » est-il ici conjugué ? Quel problème posé par le sujet cela ouvre-t-il ?
- Quel autre verbe est utilisé dans ce sujet ? À quel temps est-il conjugué ? Quel est le sujet de ce verbe ?

2. CE QUE ... A FAIT DE MOI

- Pourquoi la formulation du sujet donne-t-elle le sentiment que « JE » est réduit à un objet ?
- Pourquoi l'opposition du verbe « être » et du verbe « faire » montre-t-elle que le « JE » est dans une situation de passivité ?
- Quel problème posé par le sujet cela ouvre-t-il ?

3. MON PASSÉ

- Quelle différence faites-vous entre « le passé » et « mon passé » ?
- Quel(s) autre(s) passé(s) que le mien peuvent avoir une influence sur moi ? De manière générale, qu'est ce qui peut avoir une influence sur moi en dehors de mon passé ?
- Quelle(s) autre(s) dimension(s) du temps peuvent influencer mon « moi » ?

Il semble évident que notre passé nous marque. Physiquement **tout d'abord** puisque la cicatrice que j'ai aujourd'hui sur une partie de mon corps a été causée par un accident passé qui d'une certaine manière est toujours là. Psychologiquement **ensuite** puisque la vue de cette cicatrice est l'occasion de me remémorer cet accident qui est toujours là quelque part dans mon esprit. **Et** pouvoir raconter ces événements passés qui font partie de moi et qui expliquent souvent ce que je suis aujourd'hui, c'est ce qui fait de moi une personne singulière. **Mais** jusqu'où s'étend l'influence de mon passé ? Mes actes présents et futurs sont-ils entièrement déterminés par mes expériences passées, qui dessineraient la trajectoire inéluctable de mon existence ? Suis-je **donc** ce que mon passé a fait de moi ? **Ou bien** ai-je la liberté de faire taire mon passé ou de me soustraire à son influence pour reprendre en main le cours de mon existence et choisir mon futur ? Quels seraient **alors** les moyens à ma disposition dans cette tâche qui semble parfois bien difficile ? **D'autant que** je suis également soumis-e dans le cours de mon existence à d'autres influences issues d'un passé collectif, celui de ma famille, de mon groupe social voire de l'humanité toute entière. Puis-je **dès lors** échapper à ce passé ?

B

PLAN DE LA DISSERTATION

1. Mon passé fait effectivement partie de moi et explique qui je suis, consciemment, mais peut-être aussi inconsciemment.

1. Ref. RICOEUR : Nous sommes un récit, une histoire que nous pouvons raconter et non un agrégat de qualités. Dans cette définition du « moi », notre passé fait effectivement ce que nous sommes et en constitue une très large part.

2. Arg. De plus, nos actions présentes s'expliquent souvent par notre passé. Notion de *déterminisme* : les réactions et les actions d'un individu sont déterminées par des causes extérieures à sa volonté (gènes, société ...)

3. Ex. 1 : Peur de l'eau parce qu'on a failli se noyer, choix de devenir soignant parce qu'un proche a été très malade ou parce que l'un de nos parents est soignant... Ex. 2 : le thème de la vengeance en littérature (*Le Comte de Monte-Christo* de Dumas, *Colomba* de Mérimée...)

4. PB : Nos réactions et nos actions présentes sont-elles entièrement déterminées, donc entièrement explicables, ce qui ne laisserait plus aucune place à une quelconque liberté ?

5. Rép. A : Nous nous éprouvons comme libres dans beaucoup de nos choix, dont nous ne voyons pas d'explication extérieure à l'exercice parfaitement autonome de notre volonté. Nous avons le sentiment d'être libre.

6. Rép. B : Ce libre-arbitre n'est en réalité qu'une illusion produite par notre ignorance des causes qui nous déterminent (Ref. SPINOZA). Notre conscience a des limites, nous ne connaissons pas toutes les causes qui expliquent nos choix, certaines sont donc inconscientes. En réalité, tout à une cause, rien n'échappe au déterminisme.

7. Ref. FREUD : Reprise de cette idée de causes inconscientes et élaboration d'une théorie de psychologie reposant sur l'hypothèse de l'existence dans notre psychisme d'une partie cachée et difficile d'accès : l'inconscient. (► Voir Notion 06). Déterminisme psychique inconscient.

Transition : Si nous sommes entièrement déterminés par notre passé au point de ne pas être libres, ou au moins d'être très fortement influencés par lui, ne risquons-nous pas d'en être prisonniers ?

II. Nous pouvons assez facilement être prisonniers de notre passé, tant individuel que collectif, ce qui est source d'un conflit interne d'autant plus difficile à vivre qu'il peut être difficile à comprendre.

1. Ex.1 (arts): Dans les oeuvres qui traitent de la vengeance, on voit généralement des héros tellement obsédés par leur passé qu'ils gâchent en quelque sorte leur présent et leur futur pour assouvir leur vengeance qu'ils pensent libératrice.

2. Ex. 2 (psychologie) : Obsession du passé dans le cadre du stress post-traumatique où le patient revit en permanence le même événement. Ici la conscience est hantée par le souvenir pathogène.

3. Ex. 3 (quotidien) : les habitudes et la difficulté à en changer / le caractère (et la difficulté à le maîtriser)

4. Ref. FREUD : Le propre de la psychanalyse initiée par Freud est de considérer que certaines pathologies mentales, notamment les névroses, sont en réalité des manifestations de notre inconscient et sont donc produites par nos désirs et nos traumatismes refoulés, qui sont inaccessibles directement à la conscience. Par conséquent nous sommes d'autant plus prisonniers de notre passé que contrairement aux trois premiers exemples, la cause du mal est cachée, nous ne la connaissons pas. Voir : complexe d'Œdipe / Mythe d'Œdipe

Transition : Pouvons-nous donc nous libérer du passé et comment ?

III. Notre conscience est à la fois la condition d'accès à la temporalité, la condition de la connaissance de soi et la condition de notre libération vis-à-vis de notre passé.

1. Arg. : Notre mémoire est imparfaite, souvent lacunaire et, si on admet l'hypothèse de l'inconscient, incapable d'atteindre certaines profondeurs de notre psychisme. Aussi peut-on penser que la première étape vers la libération, c'est la connaissance de ces causes qui nous déterminent, c'est-à-dire une prise de conscience.

2. Def. de la conscience cognitive (► Voir Notion 03)

3. Réf. HEGEL et HUSSERL : la caractéristique première de la conscience, c'est son intentionnalité, c'est-à-dire sa capacité à se projeter vers ce qui n'est pas elle, vers ce qui n'est pas présent, aussi bien que de se prendre pour objet. Être conscient, c'est se projeter en même temps dans les trois dimensions du temps. La conscience nous ouvre le temps, ce qui est une condition nécessaire de notre identité personnelle. Def. de la conscience réflexive.

4. Arg. La conscience est une condition de la connaissance, car connaître un phénomène, c'est l'expliquer donc en déterminer la cause. Il faut établir un rapport de cause à effet entre deux événements dont l'un est antérieur à l'autre, donc il faut être capable de faire le lien entre deux moments du temps.

5. Ref. FREUD : la psychanalyse est à la fois une théorie explicative du fonctionnement du psychisme humain et une pratique thérapeutique qui vise à mettre au jour de manière consciente ce qui est caché dans l'inconscient.

IV. Certes nous sommes pour partie ce que notre passé a fait de nous, mais aussi ce que nous projetons d'être. Ainsi nous sommes libres quand ce sont nos projets futurs qui donnent du sens à notre passé et non l'inverse.

1. Arg. Certes le passé explique ce que nous sommes aujourd'hui, mais il peut également parfois - voire souvent - servir d'excuse pour justifier certains actes et nous dédouaner de notre responsabilité.

2. Ref. SARTRE : Dans sa critique de la psychanalyse, Sartre s'appuie sur le concept de « mauvaise foi » qui de manière générale est une attitude consistant à ne pas assumer ses erreurs ou ses actes de manière plus ou moins consciente. Plus spécifiquement pour Sartre, l'inconscient de la psychanalyse se présente comme une fiction bien utile pour faire porter le chapeau de nos erreurs à cette autre partie de notre « moi » qui ne serait pas vraiment nous et qui agirait comme à notre insu. La mauvaise foi est un refuge dans le passé pour celui qui ne veut pas assumer sa condition d'être libre, c'est-à-dire faire des choix, s'engager dans l'action et se projeter dans le futur.

3. Suite de la réf. à SARTRE : Par opposition aux théories déterministes, Sartre développe un courant philosophique qu'il appelle l'existentialisme. Pour Sartre, le propre de l'être humain est de ne pas avoir justement d'essence (ou de nature) prédéterminée, mais de se faire ou de se créer lui-même librement au cours de son existence. Autrement dit nous choisissons et nous produisons qui nous sommes par nos choix et nos projets : « *L'existence précède l'essence* ». Bien sûr nous avons un passé, nous vivons en société avec les autres et nous sommes contraints par les circonstances et les situations dans lesquelles nous nous trouvons. Nous subissons de nombreuses influences, cependant nous sommes aussi dotés d'un libre-arbitre qui nous permet de résister ou non à ces déterminismes, de leur donner ou non de l'importance dans notre existence ou d'en transformer le sens. Ainsi ce sont nos choix et nos engagements présents qui donnent ou non du sens ou de la valeur à notre passé, non le passé qui détermine le sens de notre existence.

LES RÉFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

1. PASCAL, MONTAIGNE, RICŒUR : qu'est-ce que le « moi » ?

► Activité préparatoire :

- Faites la liste de vos qualités (au sens de « caractéristiques ») afin de vous définir.
- Dans un deuxième temps, relisez la liste et n'entourez que vos qualités essentielles (Voir Repère 08)



Trois citations pour commencer....

PASCAL, *Pensées*, 1670 : « On n'aime jamais personne, mais seulement des qualités. »

MONTAIGNE, *Essais*, 1580 : « Si l'on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : *Parce que c'était lui, parce que c'était moi.* » (I, 28 - De l'amitié)

RICŒUR Paul, *Temps et Récit*, 1991 : « Répondre à la question « qui ? » [...], c'est raconter l'histoire d'une vie. L'histoire racontée dit le qui de l'action. »

► Questions :

- Pour Pascal, une personne est-elle autre chose que les qualités qui la composent ?
- Pour Montaigne, pouvons-nous réduire quelqu'un, et plus particulièrement un être cher, à des qualités que l'on pourrait énumérer ?
- Pour Ricoeur, répondre à la question « Qui ? », est-ce énumérer une liste de qualités ?
- Quelle différence peut-on faire entre connaître une chose et connaître quelqu'un ?

2. SPINOZA : Toutes nos actions sont déterminées et notre libre arbitre n'est qu'une illusion produite par l'ignorance des causes qui nous déterminent.



Baruch SPINOZA, *Lettre à Schuller*, 1675

J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée.

[...] Concevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvements [...] Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu'elle a conscience de son effort seulement [...] croira qu'elle est très libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut.

Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs désirs et ignorent les causes qui les déterminent.

- Qu'est-ce qu'être libre pour Spinoza ?

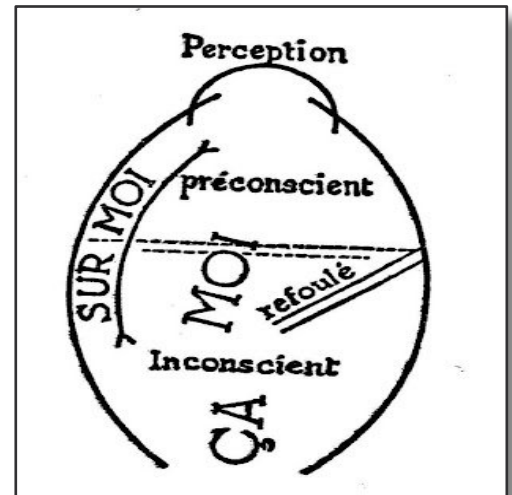
2. Pourquoi choisir l'exemple d'une pierre dans cette réflexion sur la liberté ? Pourquoi la pierre en question n'est pas un exemple, mais une fiction théorique ?
3. Expliquez l'analogie entre la pierre consciente et l'être humain : quels sont les points communs entre cette pierre et nous ?
4. Quelle thèse Spinoza veut-il justifier par cette analogie ?

3. FREUD : La majeure partie de notre passé qui agit sur nous et sur notre volonté est cachée à notre conscience.

Au cours de sa carrière, Sigmund Freud a élaboré deux théories complémentaires du fonctionnement de notre psychisme que l'on appelle « topiques » (du grec *topos* qui signifie « lieu »). Freud explique ce fonctionnement du psychisme en situant ses différents éléments les uns par rapport aux autres et en mettant en évidence leurs interactions. (► Voir schéma)

En 1900, dans *L'interprétation des rêves*, Freud élabore la première topique. Le psychisme est divisé en trois systèmes : le Conscient, le Préconscient et l'Inconscient. La censure est une force psychique qui empêchent le contenu de l'inconscient de parvenir à la conscience.

À partir de 1920, Freud complète cette première topique. Il distingue trois autres instances qui ne recoupent pas la première tripartition : le Moi, le Ça et le Surmoi.



Freud, Schéma de la « deuxième topique »

Exercice : Surlignez avec des couleurs différentes les éléments présents dans le schéma et retrouvez-les dans les deux textes suivants.



Sigmund FREUD, *Le Moi et le Ça*, 1922

« Être conscient » est avant tout une expression purement descriptive et se rapporte à la perception la plus immédiate et la plus certaine. (1) Mais l'expérience nous montre qu'un élément psychique, une représentation par exemple, n'est jamais conscient d'une façon permanente. [...] Une représentation, consciente à un moment donné, ne l'est plus au moment suivant, mais peut le redevenir dans certaines conditions, faciles à réaliser. Dans l'intervalle, nous ignorons ce qu'elle est; nous pouvons dire qu'elle est latente, entendant par là qu'elle est capable à tout instant de devenir consciente. (2)

[...] D'autres représentations sont incapables de devenir conscientes à cause d'une certaine force qui s'y oppose [...] sans cette force elles pourraient bien devenir conscientes, ce qui nous permettrait de constater combien peu elles diffèrent d'autres éléments psychiques, officiellement reconnus comme tels. (3) Ce qui rend cette théorie irréfutable, c'est qu'elle a trouvé dans la technique psychanalytique un moyen qui permet de vaincre la force d'opposition et d'amener à la conscience ces représentations inconscientes. À l'état dans lequel se trouvent ces représentations, avant qu'elles soient amenées à la conscience, nous avons donné le nom de refoulement; et quant à la force qui produit et maintient le refoulement, nous disons que nous la ressentons, pendant le travail analytique, sous la forme d'une résistance. (4)

Notre notion de l'inconscient se trouve ainsi déduite de la théorie du refoulement. Ce qui est refoulé, est pour nous le prototype de l'inconscient. Nous savons cependant qu'il existe deux variétés d'inconscient : les faits psychiques latents, mais susceptibles de devenir conscients, et les faits psychiques refoulés qui, comme tels et livrés à eux-mêmes, sont incapables d'arriver à la conscience. (5)

1. Quelles sont les deux caractéristiques d'une représentation consciente et donnez un exemple concret.
2. Expliquez ce qu'est une représentation latente dans vos propres mots et donnez un exemple concret.
3. Comment s'appelle la force dont parle ici Freud ?
4. Expliquez en quoi consiste le refoulement ? Donnez un exemple concret.
5. Quels sont les deux types d'inconscients que Freud distingue ici ? Quelle définition de l'inconscient une définition originale, propre à Freud ?



Sigmund FREUD, *Nouvelles conférences de psychanalyse, 1932*

Un adage nous déconseille de servir deux maîtres à la fois. Pour le pauvre *Moi*, la chose est bien pire, il a à servir trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences. Celles-ci sont toujours contradictoires et il paraît souvent impossible de les concilier ; rien d'étonnant dès lors à ce que souvent le *Moi* échoue dans sa mission. Les trois despotes sont le monde extérieur, le *Surmoi* et le *Ça*. [...] Il se sent comprimé de trois côtés, menacé de trois périls différents auxquels il réagit, en cas de détresse, par la production d'angoisse. [...] En assurant le contact entre le *Ça* et la réalité, il se voit souvent contraint de revêtir de rationalisations préconscientes les ordres inconscients donnés par le *Ça*, d'apaiser les conflits du *Ça* avec la réalité [...] D'autre part, le *Surmoi* sévère ne le perd pas de vue et, indifférents aux difficultés opposées par le *Ça* et le monde extérieur, lui impose les règles déterminées de son comportement. S'il vient à désobéir au *Surmoi*, il en est puni par de pénibles sentiments de culpabilité et d'infériorité. Le *Moi* ainsi pressé par le *Ça*, opprimé par le *Surmoi*, repoussé par la réalité, lutte pour [...] rétablir l'harmonie entre les différentes forces et influences qui agissent en et sur lui : nous comprenons ainsi pourquoi nous sommes souvent forcés de nous écrier : « Ah ! La vie n'est pas facile ! »

1. Qui sont les trois maîtres du *Moi* ? Qu'est-ce qui caractérise chacun de ces maîtres ?
2. Qu'est-ce qu'un despote ? Pourquoi les trois maîtres sont-ils des despotes ? Quel est le rôle du *Moi* ?
3. Quels sont les conséquences des conflits que doit gérer le *Moi* ?

4. HEGEL, HUSSERL, BERGSON : La fonction de notre conscience et son rapport au temps.

La conscience distingue de soi quelque chose à quoi en même temps elle se rapporte.

HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit* (XIX^e s.)



Tout état de conscience en général est, en lui-même, conscience de quelque chose.

HUSSERL, *Méditations cartésiennes* (XX^e s.)

Pour ces deux philosophes, la conscience n'est pas un de l'esprit, mais une de l'esprit qui a la particularité de produire deux choses complémentaires :

1. La entre le sujet conscient et l'objet dont il est conscient (que ce soit lui même ou autre chose).
2. La entre le sujet et l'objet qui rend possible la connaissance de l'objet par le sujet.

Pour Husserl, la qualité spécifique de la conscience, c'est l'intentionnalité (= la capacité à viser et à se projeter vers quelque chose d'autre). Mais cette intentionnalité est complexe, car la conscience peut viser et rassembler plusieurs visées : c'est le cas de la conscience du temps où la conscience n'est pas seulement attentive au pur présent, mais également aux instants (rétention) et anticipe l'avenir (protention).

Je ne peux en effet comprendre le discours de quelqu'un que parce que je suis capable de me rapporter à ce qu'il a dit auparavant et d'anticiper ce qu'il va dire.

passés – relation – activité – distinction – état – instants



Henri BERGSON, *L'énergie spirituelle, 1919*

« Mais, qu'est ce que la conscience ? Vous pensez bien que je ne vais pas définir une chose aussi concrète, aussi constamment présente à l'expérience de chacun de nous. Mais sans donner de la conscience une définition qui serait moins claire qu'elle, je puis la caractériser par son trait le plus apparent : conscience signifie d'abord mémoire. La mémoire peut manquer d'ampleur: elle peut n'embrasser qu'une faible partie du passé; elle peut ne tenir que ce qui vient d'arriver; mais la mémoire est là, ou bien alors la conscience n'y est pas. Une conscience qui ne conserverait rien de son passé, qui s'oublierait sans cesse elle-même, périrait et renaîtrait à chaque instant : comment définir autrement l'inconscience ? Toute conscience est donc mémoire, – conservation et accumulation du passé dans le présent.

Mais toute conscience est anticipation de l'avenir. Considérez la direction de votre esprit à n'importe quel moment: vous trouverez qu'il s'occupe de ce qui est, mais en vue surtout de ce qui va être. L'attention est une attente, et il n'y a pas de conscience sans une certaine attention à la vie. L'avenir est là; il nous appelle, ou plutôt il nous tire à lui: cette traction ininterrompue, qui nous fait avancer sur la route du temps, est cause aussi que nous agissons continuellement. Toute action est un empiétement sur l'avenir.

Retenir ce qui n'est déjà plus, anticiper sur ce qui n'est pas encore, voilà donc la première fonction de la conscience. Il n'y aurait pas pour elle de présent, si le présent se réduisait à l'instant mathématique. [...] Disons donc, si vous voulez, que la conscience est un trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, un pont jeté entre le passé et l'avenir. »

Voici une proposition d'introduction pour une explication de ce texte de Bergson. Retrouvez les étapes de l'introduction (TPTE)

Quand nous nous réveillons le matin, que nous reprenons conscience, nous sommes tout à coup présents au monde qui nous entoure et à nous-mêmes. Nous sommes conscients d'être là, ici et maintenant, de telle sorte que nous associons spontanément conscience et présent. Mais si la conscience se résumait à l'instant présent, si j'oubliais immédiatement ce qui s'est passé l'instant précédent, comment pourrais-je agir, comment pourrais-je me reconnaître moi-même dans le flux du temps? Quel est donc le rapport de la conscience au temps et quel est son rôle dans la construction de la temporalité? C'est à cette question que cherche à répondre Henri Bergson dans un extrait de L'énergie spirituelle où il développe l'idée que, loin de se réduire à l'attention à l'instant présent, la conscience a pour fonction d'unifier les différents moments du temps. Dans le premier paragraphe, Bergson va entreprendre, non une définition de la conscience, mais une description de celle-ci et de la manière dont elle fonctionne, en procédant à une identification entre conscience et mémoire. Dans le deuxième paragraphe, il ajoute un nouveau trait à cette description: la conscience n'est pas seulement mémoire, mais « en même temps » anticipation de l'avenir. L'intentionnalité de la conscience vise donc en même temps le passé et l'avenir. Ce qui implique, dans un troisième temps, de repenser le rapport de la conscience au présent: si on réduit le présent à l'instant qui sépare le passé immédiat et le futur proche, alors la conscience ne perçoit jamais ce présent. Ce qui est présent pour elle, c'est une « épaisseur de durée », c'est-à-dire une superposition de différents moments, passés et futurs. Ainsi le présent n'existe pas, ou plutôt il n'existe qu'en idée, comme une projection de la conscience qui observe le temps.

5. FREUD : la thérapie psychanalytique consiste à briser la résistance de la censure et à provoquer la prise de conscience de nos déterminismes inconscients.



Sigmund FREUD, *Essais de psychanalyse appliquée*, 1933

La psychanalyse [...] organise de longues et minutieuses recherches [...] et finalement, peut dire au moi: « Il n'y a rien d'étranger qui se soit introduit en toi, c'est une part de ta propre vie psychique qui s'est soustraite à ta connaissance et à la maîtrise de ton vouloir. [...] Tu crois savoir tout ce qui se passe dans ton âme [...] parce que ta conscience te l'apprendrait alors. Et quand tu restes sans nouvelles d'une chose qui est dans ton âme, tu admetts, avec une parfaite assurance, que cela ne s'y trouve pas. [...] (2) Tu te comportes comme un monarque absolu qui se contente des informations que lui donnent les hauts dignitaires de la cour et qui ne descend pas vers le peuple pour entendre sa voix. (3) Rentre en toi-même profondément et apprends d'abord à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu vas tomber malade, et peut-être éviteras-tu de le devenir. »

1. Surlignez les deux expressions du texte qui montrent que la psychanalyse a une double dimension: une dimension théorique (scientifique) et une dimension pratique (plus précisément thérapeutique)

2. Quelle est l'erreur du « moi » et pourquoi s'enferme-t-il dans cette erreur?
3. Expliquez l'analogie avec le monarque. Quel est le rôle de cet analogie?
4. Que doit faire le Moi pour soigner ses troubles psychiques?



Sigmund FREUD, *L'interprétation des rêves*, 1900

« Vous dites toujours, déclare une spirituelle malade, que le rêve est un désir réalisé. Je vais vous raconter un rêve qui est tout le contraire d'un désir réalisé. Comment accorderez-vous cela à votre théorie? (1) Voici le rêve: « Je veux donner un dîner mais je n'ai pour toute provision qu'un peu de saumon fumé. Je voudrais aller faire des

achats, je me rappelle que c'est dimanche après-midi et que toutes les boutiques sont fermées. Je veux téléphoner à quelques fournisseurs mais le téléphone est détraqué. Je dois donc renoncer au désir de donner un dîner.» (2)

Ce qui vient d'abord à l'esprit de la malade n'a pu servir à interpréter le rêve. J'insiste. Au bout d'un moment, comme il convient lorsqu'on a à surmonter une résistance, elle me dit qu'elle a rendu visite hier à une de ses amies; elle en est fort jalouse parce que son mari en dit toujours beaucoup de bien. Fort heureusement l'amie est maigre et son mari aime les formes pleines. De quoi parlait donc cette personne maigre ? Naturellement de son désir d'engraisser. Elle lui a aussi demandé : « *Quand nous inviteriez-vous à nouveau ? On mange toujours si bien chez vous.* » (3)

Le sens du rêve est clair maintenant. Je peux dire à ma malade : c'est exactement comme si vous lui aviez répondu mentalement « *Oui bien-sûr, je vais t'inviter pour que tu manges bien, que tu engraisse et que tu plaises encore plus à mon mari ! J'aimerais mieux ne plus donner de dîner de ma vie !* » (4) Le rêve accomplit ainsi le vœu de ne point contribuer à rendre plus belle votre amie. [...] Il ne manque plus qu'une concordance qui confirmerait la solution. On ne sait encore à quoi répond le saumon fumé dans le rêve : « *D'où vient que vous évoquez dans le rêve le saumon fumé ? C'est, répond-elle, le plat de prédilection de mon amie.* » (5)

1. Comment se présente ici la résistance de la patiente ?
2. Pourquoi en apparence le rêve de cette patiente se présente-t-il comme un désir frustré ?
3. Quel événement est associé au rêve grâce à l'action du psychanalyste ? Qu'est-ce qui justifie cette association ?
4. En quoi le rêve est-il bien ici la réalisation d'un désir et pourquoi peut-on dire que ce désir était refoulé ?
5. À quoi sert cette nouvelle association ?

6. Jean-Paul SARTRE : l'inconscient est une excuse de mauvaise foi pour éviter la responsabilité que nous avons vis-à-vis de notre existence.



Jean-Paul SARTRE, *Saint Genet Comédien et Martyr*, 1952

On se rappelle l'histoire de ce pupille de l'Assistance publique confié à des paysans brutaux qui le frappaient et ne le nourrissaient pas ; à vingt ans il ne savait pas lire : on en fit un soldat. Quand il quitta l'armée, on ne lui avait appris qu'à tuer. Il tua donc ; il disait : « Je suis un fauve. » (1) Comme on lui demandait après le réquisitoire s'il n'avait rien à ajouter, il dit : « M. l'avocat général a demandé ma tête et sans doute il l'aura. Mais s'il avait mené ma vie il serait peut-être à ma place et moi, si j'avais eu la sienne, je requerrais peut-être contre lui. » La salle fut terrifiée [...] (2) Je ne dis pas que ce soit tout à fait vrai : ce n'est pas ce magistrat qui serait devenu ce criminel. Reste que l'argument a touché, qu'il touchera encore (3) et puis l'assassin lui a donné sa vérité après coup : gracié, il apprend à lire, il lit, il se change. (4)

1. Quels déterminismes expliquent le crime de cet accusé ?
2. En quoi l'argumentaire repose-t-il ici sur l'effet miroir et pourquoi cet argument fonctionne-t-il ?
3. Quelle est la position de Sartre par rapport à cet argument.
4. Expliquez l'expression « l'assassin lui a donné sa vérité ».



Jean-Paul SARTRE, *L'Être et le Néant*, 1943

La censure, pour appliquer son activité avec discernement, doit connaître ce qu'elle refoule. [...] D'où viendrait, autrement, qu'elle laisse passer les impulsions sexuelles licites, qu'elle tolère que les besoins (faim, soif, sommeil) s'expriment dans la claire conscience ? [...] En un mot, comment la censure discernerait-elle les impulsions refoulables sans avoir conscience de les discerner ? [...] (1) Qu'est-ce à dire sinon que la censure doit être de mauvaise foi ? (2) La psychanalyse ne nous a rien fait gagner puisque, pour supprimer la mauvaise foi, elle a établi entre l'inconscient et la conscience une conscience autonome et de mauvaise foi. (3)

1. Quelle contradiction interne à la notion de censure - concept central de la psychanalyse freudienne - Sartre cherche-t-il à mettre au jour ?
2. Quand dit-on de quelqu'un qu'il est de mauvaise foi ?
3. En quoi l'inconscient psychanalytique est-il le masque de la mauvaise foi ?



Jean-Paul SARTRE, *L'être et le néant*, 1943

La signification du passé est étroitement dépendante de mon projet présent. Cela ne signifie nullement que je puis faire varier au gré de mes caprices le sens de mes actes antérieurs ; mais, bien au contraire, que le projet fondamental que je suis décide absolument de la signification que peut avoir pour moi et pour les autres le passé que j'ai à être. (1) Moi seul en effet peux décider à chaque moment de la portée du passé : non pas en discutant, en délibérant et en appréciant en chaque cas l'importance de tel ou tel événement antérieur, mais en me projetant vers mes buts, je sauve le passé avec moi et je décide par l'action de sa signification. (2) Cette crise mystique de ma quinzième année, qui décidera si elle « a été » pur accident de puberté ou au contraire premier signe d'une conversion future ? Moi, selon que je déciderai — à vingt ans, à trente ans — de me convertir. Le projet de conversion confère d'un seul coup à une crise d'adolescence la valeur d'une prémonition que je n'avais pas prise au sérieux. Qui décidera si le séjour en prison que j'ai fait, après un vol, a été fructueux ou déplorable ? Moi, selon que je renonce à voler ou que je m'endurcis. Qui peut décider de la valeur d'enseignement d'un voyage, de la sincérité d'un serment d'amour, de la pureté d'une intention passée, etc. ? C'est moi, toujours moi, selon les fins par lesquelles je les éclaire. (3)

1. Expliquez ce que cette expression « le passé que j'ai à être » a de paradoxal et par la même occasion expliquez la thèse de Sartre sur le rapport entre mon projet présent et mon passé.
2. Qu'est-ce qui au final décide de la signification de notre passé ?
3. Quelle stratégie argumentative et rhétorique utilise Sartre dans cette fin de texte ?

LES EXEMPLES DE CULTURE GÉNÉRALE

Retrouvez sur le site *auphil-delo* (<http://auphil-delo.fr/suis-je-ce-que-mon-passe-a-fait-de-moi/>), les exemples utilisés dans la dissertation expliqués par de courtes vidéos :

- au sujet du déterminisme, une vidéo sur le *déterminisme social* chez Bourdieu et la notion d'*habitus*
- au sujet des figures de la vengeance : une courte vidéo qui rappelle l'une des histoires de vengeance les plus célèbres de la mythologie grecque, la *malediction des Atrides*, une autre sur l'une des plus grandes histoires de vengeance de la littérature française, le *Comte de Monte-Christo* d'Alexandre Dumas.
- au sujet de la plus célèbre des tentatives d'échapper à son destin qui a abouti à la deuxième plus grande malédiction de la mythologie grecque, une vidéo sur le *mythe d'Œdipe*
 - Freud a justement utilisé le mythe d'Œdipe pour élaborer l'une de ses théories les plus classiques, à savoir le complexe d'Œdipe qui vous est expliqué également en vidéo.
 - et d'autres ressources complémentaires sur la question de la mémoire notamment.

SYNTHÈSE ET CONCLUSION
